

En outre, à cette époque, les plaisirs mutuels.  
quantité d'animés dont les genres périssent  
n'ayant pu faire souche en se reproduisant.  
Car tous ceux que tu vois jouir de l'air vital,  
c'est que, dans chaque cas, leur ruse ou leur vaillance  
ou leur rapidité leur fut une défense  
et a sauvé leur genre. En outre, il en est maints  
que leur utilité recommande à nos soins  
et qui subsistent donc, remis à notre garde.  
C'est ainsi qu'au début, le genre impétueux  
des lions, comme aussi les espèces cruelles,  
durent leur sauvegarde à la seule vaillance,  
les renards à la ruse, et les cerfs à la fuite.  
En revanche, les chiens avec leur cœur fidèle  
et leur sommeil léger, comme aussi tout le genre  
des animaux de trait et des bêtes de somme  
et les troupeaux laineux et les races à cornes,  
tous ceux-là ont été, Memmius, confiés  
à l'humaine tutelle. Ils avaient en effet  
ardent désir de fuir les animaux féroces,  
d'avoir la paix, d'avoir abondante pâture  
oisivement gagnée, toutes choses que nous,  
nous leur donnons pour prix de leur utilité.  
Les bêtes, en revanche, auxquelles la nature  
refusa le pouvoir de vivre sans soutien  
ou de nous être à nous de quelque utilité  
capable de nous faire admettre que leur genre  
passe sous notre garde et y soit protégé,  
celles-là, c'est bien clair, étaient là, terrassées,  
comme proie et butin offert aux autres bêtes,  
car les fers du destin tenaient chacune d'elles  
entravée, jusqu'au jour où la nature enfin  
eut réduit à néant l'ensemble de ce genre.  
Il n'y a jamais eu, par contre, de Centaures,

et à aucun moment il ne peut exister,  
dotés d'un double corps, d'une double nature,  
des êtres composés d'un quelconque assemblage  
de membres empruntés à des genres divers,  
car les parties ainsi d'ici et là venues  
ne pourraient s'accorder. C'est une vérité  
qu'un esprit même obtus peut ainsi acquérir :  
d'abord, aux environs de trois ans révolus,  
un cheval est, rapide, en la fleur de son âge,  
un enfant pas du tout : bien souvent, à cet âge,  
il cherche encor en rêve un sein gonflé de lait.  
Puis, lorsque le cheval, la vieillesse venue,  
se voit abandonné par ses forces vaillantes,  
que la vie qui s'enfuit fait défaillir ses membres,  
c'est alors que commence enfin chez les enfants  
la jeunesse, et qu'ils sont dans la fleur de leur âge  
qui de douce toison vient habiller leurs joues.

<sup>890</sup> Ne va donc pas penser qu'aient pu se composer,  
et ensuite exister, des Centaures formés  
du croisement de l'homme avec la race équine,  
ou des Scyllas <sup>1</sup>, au corps à moitié de poisson  
ceinturé dans le bas par des chiens enragés,  
ou tout ce qui serait du même genre qu'eux,  
dont les membres entre eux ne peuvent pas s'entendre :  
ce n'est, nous le voyons, pas au même moment  
que leur âge fleurit, que leur corps prend vigueur,  
ni que, devenus vieux, s'en va cette vigueur,  
et ils ne brûlent pas de la même Vénus,  
chacun d'eux a ses mœurs, différentes de l'autre,  
et leur corps ne prend pas plaisir aux mêmes choses.  
Ainsi peut-on souvent voir les chèvres barbues  
<sup>900</sup> s'engraisser de ciguë, alors qu'elle est pour l'homme  
un poison violent. Enfin, puisque la flamme  
grille et brûle les corps des lions au poil fauve  
et tout genre, aussi bien, qui se trouve sur terre  
avoir un corps formé de sang et de viscères,

1. Cf. IV, 732.

comment put-il se faire, alors, que cette bête  
 une et à triple corps, qui est d'abord lion  
 et, pour finir, dragon, et, au milieu, Chimère,  
 exhalât par la gueule une flamme mordante  
 qui, donc, aurait été au-dedans de son corps<sup>1</sup> ?  
 Et donc, également, libre à qui se figure  
 que de tels animés aient pu prendre naissance  
 à cette époque-là où la terre était neuve  
 et le ciel tout récent, qui pour cela s'appuie  
 sur le seul et vain mot de nouveauté, de faire  
 par sa bouche, comme elle, s'échapper mille riens,  
 de dire qu'à l'époque il coulait sur la terre  
 des fleuves d'or, partout, et que les fleurs des arbres  
 étaient des pierreries, ou encor qu'il naquit  
 un homme qui avait tant d'élan dans les membres  
 qu'il pouvait traverser la mer profonde à pied  
 et faire avec ses mains tourner en son entier  
 le ciel autour de lui<sup>2</sup>. Car, même s'il y eut  
 en terre quantité de semences de choses  
 au moment où la terre entreprit de créer  
 les êtres animés, n'empêche que cela  
 ne signifie en rien que des bêtes hybrides  
 auraient pu se créer, faites d'un assemblage  
 de membres empruntés à divers animés ;  
<sup>920</sup> car tout ce que la terre, à notre époque encor,  
 nous prodigue à foison, les herbes, les moissons  
 et les arbres riants, ne peuvent pour autant  
 être créés ainsi étroitement mêlés :  
 chaque chose procède à sa propre façon,  
 et des choses, chacune a sa façon de faire,  
 et toutes sont tenues de garder la distance  
 qu'entre elles la nature a fixée par traité.

1. Imité d'Homère, *Iliade*, VI, 181 sq. 2. Lucrèce semble évoquer le mythe de l'âge d'or à travers le Pactole phrygien, le jardin des Hespérides, les Cyclopes ou les Géants. Faute de connaître la nature des choses, les hommes ont conçu les origines de manière aberrante. C'est en même temps une façon d'introduire l'étude historique rationnelle de l'état primitif de l'humanité.